curés, combien de millions de pauvres secourus, de laboureurs encouragés dans toute l'étendue du royaume par les ministres de l'Eglise! Si les ecclésiastiques suivent strictement les obligations que leur impose leur état, leur charité n'a point de bornes, & même lorsqu'ils ne les suivent pas avec une scrupuleuse exactitude, ils font encore infiniment plus d'aumônes dans leurs terres que n'en font communément les seigneurs séculiers. Le faste leur est interdit, il est à la fois pour eux un tort & un ridicule, & c'est le faste sur-tout qui produit l'avarice & l'endurcissement du cœur; ne pouvant se faire remarquer par le luxe & la magnificence, les ecclésiastiques ne sauroient avoir qu'une sorte de vanité, la seule qu'on puisse respecter, celle de se distinguer par des vertus; il en est une qu'on exige particulièrement d'eux, c'est la charité. L'opinion publique, l'honneur, la religion, leur font également l'indispensable loi d'être humains & charitables. Que l'on considère encore combien les ecclésiastiques sont utiles par les instructions qu'ils donnent, & les principes qu'ils enseignent? Que deviendrait le peuple des campagnes; à quels vices affreux ne serait-il pas livré, s'il étoit privé des exhortations & des leçons de ses pasteurs! Les ministres de l'Eglise seraient-ils remplacés par des philosophes? Il est à croire que dans ce cas, on verroit d'étranges révolutions, & que les principes